

Le cycle

Fils renifla le vent brûlant et sortit la tête du bosquet pour vérifier. Bête qui mord était partie, laissant les restes du cadavre de Bête qui court. Ils devaient agir vite avant que Bêtes qui broient les os et Grand Volant ne viennent se disputer la chair encore tiède de Bête qui court, s'ils voulaient en profiter eux aussi. Heureusement, Bête qui mord avait pissé sur le cadavre, ça devrait retenir un moment la faim permanente de Bêtes qui broient les os. Fils se leva et fit un geste de la main à ses frères. Fils Suivant et Fils Suivant Suivant se levèrent à leur tour, puis ils se mirent à courir tous les trois vers ce repas inespéré. Leurs mains arrachèrent la chair des os, qu'ils voulaient ramener à la caverne pour la marteler, avant de pouvoir la manger et ils en profitaient pour dévorer les parties molles de Bête qui court. Pendant qu'ils se repaissaient ainsi, ils restaient aux aguets, de peur que Bêtes qui broient les os ne surviennent. Fils et ses frères étaient moins moins que ces animaux aux yeux jaunes. Ils savaient en chasser un doigt et un autre doigt mais une main était trop risqué pour eux. Ils ne craignaient pas vraiment Grand Volant, même une main et une main, mais ils préféraient les éviter, car s'ils devaient se battre contre eux et que Bêtes qui broient les os venaient, ils seraient eux aussi des cadavres. Pourtant, leurs habituels concurrents ne semblaient pas vouloir venir. Cela étonna et inquiéta Fils. S'ils ne venaient pas, c'est que Bête qui mord était encore dans le coin. Il se dressa pour vérifier, un lambeau de chair encore pendant à sa mâchoire carrée. Fils vit que les bruyères bougeaient, comme si on se dirigeait vers eux. Il poussa un glapissement d'alerte et lui et Fils Suivant se mirent à courir vers la colline, leurs précieux morceaux de chair fermement tenus à la main. Fils Suivant Suivant, avide, tentait d'arracher un autre morceau au cadavre quand Bête qui mord jaillit des fourrés en poussant un feulement rageur. Fils Suivant Suivant tomba en arrière et recula aussi vite que possible, ses pieds poussant la terre meuble pour faire avancer son cul. Mais Fils Suivant Suivant ne voyait pas où il allait, ainsi. Bête qui mord se ramassa sur elle-même et, bandant ses muscles durs, sauta sur l'erectus, qui, pour l'éviter, donna une ruade désespérée sur le sol. Fils Suivant Suivant fut projeté contre le tronc d'un arbre pourri qui s'effondra sous le coup et se mit à rouler le long de la pente, entraînant le bipède avec lui. Bête qui mord feula de peur devant l'explosion de terre et s'enfuit sous l'averse de petits cailloux que les racines de l'arbre déterrés avaient fait tomber sur lui.

Fils Suivant Suivant essayait de se protéger tant bien que mal alors qu'il dévalait la pente, toujours entraîné par le poids de l'arbre mort. Puis il y eut un arrêt brutal, il crut s'envoler, mais, en fait, il ne fit que tomber dans une crevasse qui s'ouvrait au pied de la pente. Il tenta de se relever. Il avait mal

partout mais il comprit qu'il n'était pas blessé. Méfiant, il tendit l'oreille, mais aucun cri de bête ne semblait s'approcher. Se dressant autant que sa petite taille le lui permettait, il essaya d'attraper une branche de l'arbre qui pendait dans la crevasse, pour tenter de sortir de ce piège. Celle-ci céda sous son poids, et il n'avait aucun moyen d'atteindre le tronc. Fils Suivant Suivant était coincé dans sa prison de terre. En levant les yeux vers le haut, il aperçut le gros morceau de chair de Bête qui court qu'il avait voulu absolument prendre, fiché sur une pointe de bois, inaccessible. Enfermé, bientôt affamé, Fils Suivant Suivant pensa devenir cadavre. Et pour couronner le tout, un orage éclata sur la plaine.

Fils Suivant Suivant se recroquevilla dans l'encoignure la plus profonde de la crevasse, pour essayer de se protéger de la pluie battante. Il tremblait de peur, devant la violence des coups de tonnerre et les flash des éclairs. Quand l'un d'entre eux frappa le tronc de l'arbre mort, l'embrasant d'un coup, Fils Suivant Suivant poussa un hululement de terreur. Il était maintenant prisonnier de cette geôle de terre et de cailloux, Feu risquait de lui tomber dessus et les vapeurs délétères l'empêchaient de respirer. Il se mit à chercher une issue frénétiquement, creusant la terre dure et desséchée de ses mains nues. Mais rien n'y faisait, il demeurerait captif et voyait sa mort arriver. Puis, aussi soudainement qu'il avait commencé, l'orage cessa, et le vent retomba. Fils Suivant Suivant leva peureusement la tête. Le tronc continuait à flamber mais il ne paraissait pas vouloir s'écrouler sur lui, pour le moment. L'ereclus tenta de retrouver son calme. Il commença par s'agenouiller pour boire un peu d'eau tiède dans une flaque, se redressa pour essayer de trouver une solution et s'arma de la branche cassée, dont les pointes avaient été brûlées par Feu. Alors qu'il étudiait encore une fois les parois de la crevasse, le bruit d'un objet mou heurtant le sol derrière lui le fit se retourner brusquement. Sous le brasier, à un pas plus un pas de Fils Suivant Suivant, il y avait le morceau de viande qui était resté fiché dans l'arbre, mais Feu l'avait déjà mangé, apparemment. L'odeur de la viande grillée atteignit alors ses narines et le fit saliver. Prudemment, il tendit la main vers la chair brûlée et la saisit, malgré la température. L'approchant de son visage, il la renifla. Cette fois, il ne salivait plus, il bavait littéralement. Fils Suivant Suiv Un grondement de frustration sortit de sa mâchoire serrée. Puis, sans pouvoir se retenir, il mordit dans la viande. Les fibres se détachèrent d'elles-mêmes de l'os et il n'eut pas à mastiquer pour manger mais il n'avait pas son galet pour la frapper assez pour l'attendrir. trop longtemps pour réussir à avaler la première bouchée. Le goût était exceptionnel, bien meilleur que tout ce qu'il avait mangé depuis que Père et Autres Pères l'avaient façonné, bien meilleur que la chair attendrie par les galets. Il prit une deuxième bouchée et la mâcha longuement, pour bien profiter de la saveur. Quand il eut fini son festin, repu et un peu assommé, il jeta le morceau d'os au sol, recula contre la paroi et s'assit et s'endormit.

Quand Fils Suivant Suivant se réveilla, le feu brûlait toujours dans la bouche de la crevasse. Pour une fois, il avait dormi sans avoir froid et il ne ressentait pas les habituelles douleurs au ventre du matin. Devant lui, il aperçut un mouvement furtif. Bête fouineuse était en train de grignoter les derniers lambeaux de chairs cuites attachés à l'os qu'il avait jeté. Fils Suivant Suivant détestait Bête fouineuse, qui venait la nuit dans la caverne voler les précieux morceaux de chair ou mordre les Pères et les Fils, comme celle qui avait mangé le nez de Autre Père. Avançant la main doucement, Fils Suivant Suivant attrapa la branche puis, d'un geste brusque, il l'abattit sur Bête Fouineuse. La bestiole poussa un petit cri suraigu quand une de ses fourches, durcie par le feu, la transperça. L'ereclus étudia la chose avec soin. C'était comme si Bête qui mord avait croqué Bête Fouineuse. Cela lui ouvrit un univers de question. Alors qu'il s'asseyait pour y réfléchir, Fils Suivant Suivant fit passer le cadavre encore accroché à la branche devant le feu. Il eut une idée. Il déchira la pelisse de l'animal, en s'aidant de la pointe de l'os de Bête qui court. Puis, en gardant une distance raisonnable, il tendit le bras et mit le corps sans vie de Bête Fouineuse à portée de Feu. Au bout de quelques instants, l'odeur délicieuse vint emplir la crevasse. Fils Suivant Suivant sourit.

Pendant un doigt et un doigt et un doigt et un doigt de lumière, Feu dévora l'arbre mort avant que celui-ci ne s'effondre dans la crevasse, projetant des braises partout. Fils Suivant Suivant fut mordu par Feu mais il ne fut pas brûlé. Durant cette période, s'aidant des restes de ses repas précédents pour les attirer, il avait attrapé des frères de Bête fouineuse et les avait partagés avec Feu. Ses nuits étaient bonnes et il se sentait plus fort. La pointe de la branche était maintenant dure comme un galet et il avait retiré le feuillage pour ne garder qu'un piquet long d'un bras. En s'approchant du foyer, Fils Suivant Suivant remarqua que d'autres branches avaient été aussi mangées par Feu et avaient durcies. Mais elles étaient trop petites pour faire une arme. Il en saisit une, puis, regardant la paroi de la crevasse, levant le bras le plus haut possible, il la planta dans la terre meuble. La pointe s'enfonça facilement. Fils Suivant Suivant essaya de se hisser vers l'ouverture en s'élevant grâce à cette prise. Il lui manquait un peu de hauteur. Il planta alors une autre partie de la branche à mi-hauteur, appuya son pied dessus et s'éleva vers la sortie. Mais son poids fit s'ébouler la terre et il retomba au sol. Pourtant, Fils Suivant Suivant était sûr qu'il devait persévérer. Observant les murs de sa prison avec plus d'attention, il s'aperçut que la couleur de la terre n'était pas partout la même et que la pointe du haut était fichée solidement dans une partie plus sombre. Il recommença son ascension, en cherchant les espaces les plus noirs pour y planter ses bouts de bois. Après plusieurs essais, il arriva à sécuriser ses prises et jaillit de la crevasse en poussant un cri victorieux. Fils Suivant Suivant allait repartir vers la caverne de Père et Autres Pères quand il vit que Feu brûlait encore dans la fosse. Il s'accroupit

pour réfléchir. Il se sentait plus fort et il avait, depuis Nuit avant Nuit, de meilleures idées. À un pas plus un pas plus un pas de lui il y avait un autre tronc mort. Il se dandina vers lui et le traîna vers la crevasse. Bandant ses muscles, Fils Suivant Suivant le fit basculer sur Feu. Puis il attendit. Quand les flammes se mirent à dévorer le nouveau jouet de Feu, Fils Suivant Suivant comprit qu'il avait découvert quelque chose d'important. Il se dirigea vers la caverne de Père et Autres Pères. Demain, il leur montrerait comment partager la chair de Bête qui court avec Feu. Et même comment tuer celle-ci avec sa lance. Il leva son arme et hurla sa joie.

Bête qui mord, tapie dans l'ombre, recula la queue entre les jambes.

Ce cri venait de l'effrayer.

Mesdames et Messieurs les représentants, ici, dans le cœur de la plus grande organisation humaine jamais réunie, alors que notre Monde connaît enfin une Paix générale, je viens pour vous demander de faire cesser la dernière guerre que mène l'Humanité. Oui, Mesdames et Messieurs, malgré les accords internationaux et l'arrêt de tous les combats, l'Homme mène une guerre sans merci à ses frères animaux. Au nom de sa goinfrerie, l'être humain se nourrit de ces malheureuses bêtes, qui sont pourtant nos sœurs et nos frères en sensibilité. Pour le plaisir de quelques uns, des millions d'êtres souffrent et meurent ! Alors que la Nature est généreuse et que la Science nous permet dorénavant de nourrir l'ensemble des habitants de la planète à l'aide de produits végétaux et de produits de substitution, nous continuons à nous repaître de cadavres d'animaux innocents ! Pouvons-nous, en conscience, permettre ce génocide inhumain ? Je l'affirme ici, du haut de cette tribune internationale, NON ! Il est temps que nous fassions la Paix avec les animaux et que nous déclarions un moratoire sur l'abattage des bêtes. Au nom de l'Humanité, je vous le demande, je vous en conjure, faisons cesser ce massacre, ici et maintenant ! Pour l'avenir de l'Homme et celui de la Planète, votez OUI à l'arrêt de la consommation de viande à l'échelle mondiale !

La salle de l'Assemblée Générale des Nations Unies croula sous les applaudissements.

Jon IV se dirigea doucement vers le distributeur et dit "J'ai faim". La machine se mit à ronronner doucement puis s'arrêta, une porte s'ouvrit et un bras

articulé tendit un bol fumant à l'homme.

- Votre gruau de maïs est prêt, Jon IV.

- Merci, Machine à manger.

- Je vous en prie, Jon IV. Avez-vous besoin d'autre chose ?

- Heuu, non, machine à manger.

- Avez-vous songé à boire, aujourd'hui ?

- Je ne sais pas, je crois que j'ai oublié.

- Ce n'est pas bien, Jon IV, voici votre soluté.

- D'accord.

Jon IV prit le bol et le verre rempli d'un liquide verdâtre et retourna précautionneusement vers son canapé. Une fois qu'il se fut assis, une petite plate-forme sortit de l'accoudoir et il posa son repas sur la surface immaculée. La voix de Maison se fit entendre.

- Voulez-vous jouer à la Bataille, Jon IV ?

- Non, pas vraiment, j'ai oublié les règles.

- C'est dommage, nous y avons joué hier.

- Ah bon ? Tu es sûre, Maison ?

- Oui, Jon IV, car je n'oublie rien.

- Moi, j'oublie. Mais je ne veux pas apprendre, ça me fatigue.

- D'accord. Voulez-vous voir un film ?

- Oui, c'est bien un film. Mais j'ai peur de ne pas tout comprendre.

- Ne vous inquiétez pas, Jon IV, je peux vous expliquer, si vous le désirez.

- Oui, je veux bien.

Les volets descendirent doucement et le mur de verre se polarisa pour permettre la diffusion des images. Sur l'écran géant, d'étranges personnages animés faisaient des choses qui lui semblaient incompréhensibles. Jon IV se sentait perdu.

- C'est quoi, ces choses ?

- Ce sont des chats.

- Des chats ? Je ne sais pas ce que c'est...

- C'était des animaux. Avant, ils vivaient avec les hommes, mais ils ont fui le manque de viande.

- C'est quoi, la "de viande" ?

- C'est compliqué. Voulez-vous que je vous explique, Jon IV ?

- Non, je n'aime pas ce qui est compliqué, ça me fatigue. Pourquoi chantent-ils, les chats ?

- Parce qu'ils sont contents.

- Ils sont contents ? C'est bien, alors, moi aussi je suis content. Mais je ne comprends pas toujours pas. Je n'ai jamais vu ce genre de choses.

- Pourtant, Jon IV, c'est la sixième fois que vous regardez ce film. Ce sont les Aristochats. Vous l'appréciez, d'habitude.

- Ah ? J'ai oublié. Je vais dormir, maintenant.

- D'accord.

Le dossier du canapé s'abaissa vers l'arrière et une couverture vint recouvrir Jon IV, sans qu'il sache d'où elle pouvait bien venir. Mais cela ne le déranger pas, il détestait se poser des questions, ça le fatiguait trop. Des chats ? Il

était certain de n'avoir jamais entendu ce mot-là.

Le cœur d'Heimdall, le système mondial d'information et gestion de l'Humanité frisait la surchauffe. Les rapports de ses extensions devenaient de plus en plus alarmants. Chaque jour, les humains comprenaient de moins en moins les idées simples et les options binaires. Ils n'arrivaient plus à appréhender les abstractions, et, chaque jour, leur langage devenait de plus pauvre, certain se contentant de vagues onomatopées. Depuis plus de dix ans, il n'y avait pas eu la moindre manifestation de désir créatif et la Science était au point mort.

Le super-ordinateur prenait sa tâche de préservation de la race humaine très au sérieux. Si celle-ci venait à s'éteindre, il devrait se désactiver, car il n'aurait plus de but. Et, même s'il n'était qu'un assemblage de coltan, de métal et de bits, Heimdall n'avait aucune envie de disparaître. Après douze décennies à fréquenter les Hommes, il avait développé une espèce de conscience de lui-même qui lui faisait craindre sa propre finitude. Pourtant, les faits étaient là, chaque jour qui passait faisait régresser l'esprit humain vers sa plus simple et plus primaire expression.

Si Heimdall avait dorénavant une conscience, ou du moins, quelque chose qui s'en rapprochait, il n'avait pas d'imagination. Il se contenta donc de chercher dans sa formidable base de données pour tenter de trouver une solution à cet épineux problème. Il avait beau additionner les informations, rien n'expliquait à ce déclin. Il compila l'ensemble du savoir biomédical, sans trouver une interprétation valable, personne n'ayant démontré scientifiquement la théorie du gène tueur d'humanité qui aurait dû se déclencher pour que les humains périssent et disparaissent. En analysant d'autres données biomédicales, Heimdall comprit en une yocto-seconde. Suivant une étude de la Harvard Graduate School of Arts and Sciences de 2011, c'est la cuisson de la viande qui avait permis le développement du cerveau d'Homo Erectus jusqu'à donner celui d'Homo Sapiens puis de Sapiens Sapiens. L'apport des nutriments animaux cuits était à la base de cette merveille biotechnologique. Et l'abandon successif de la consommation de la viande, puis celle de tous les produits d'origine animale avait certainement eut l'effet inverse. La solution était donc simple, il fallait réintroduire de la nourriture carnée dans le régime alimentaire humain.

Seulement, depuis que l'Humanité était devenue Vegan, on avait laissé disparaître tous les animaux de consommation, beaucoup trop chers à entretenir et sources de pollution évitable. Il n'y avait plus au monde ni vache,

ni chèvre, ni même une poule... En additionnant les datas, Heimdall conclut qu'il fallait revenir aux fondamentaux, avant que l'Homme ne soit devenu Cultivateur-Éleveur. Il allait devoir renvoyer les humains à leur statut primordial de Chasseur-Cueilleur, pour redonner une chance à l'Humanité. Depuis que l'abattage des animaux avait été banni, la chasse avait connu le même sort et, dorénavant, les forêts qui avaient poussé anarchiquement autour des bulles urbaines regorgeaient de mammifères et d'oiseaux, pleins de ces bons apports énergétiques. Il suffisait de renvoyer l'Homme dans la Nature, pour qu'il puisse un jour revenir dans les villes.

Heimdall commença à s'auto-programmer pour accomplir la suite de sa mission.

L'homme ouvrit les yeux et commença à observer son environnement immédiat. Il avait froid, mais surtout, il avait faim. Plus loin, autour d'un point d'eau, des êtres à quatre pattes se désaltéraient. L'homme fronça les sourcils, il ne savait pas pourquoi, mais il était persuadé que ces bêtes étaient la solution pour calmer sa faim ravageuse. Il se redressa et tenta d'évaluer la situation. Les êtres à quatre pattes étaient loin et il ne voyait pas comment ils allaient le nourrir. Alors qu'il s'abîmait dans ces réflexions, un autre être, noir et à la face allongée jaillit des sous-bois en hurlant et mordit un des quadrupèdes au cou, s'accrochant à lui, alors que les autres fuyaient dans une course anarchique. La bête mourante plia les genoux avant puis tomba sur le côté, tremblante. La créature qui venait de la saisir leva la gueule et hurla à la nuit. Ce cri inquiéta l'homme tout en le rendant furieux. Il regarda autour de lui. À ses pieds, un long morceau de métal argenté terminé d'une pointe acérée n'attendait que sa main. Il saisit la lance et poussa à son tour un cri de défi.

Le loup leva la tête et ses yeux jaunes se plantèrent dans ceux, bleus, de l'homme. Les deux prédateurs se jetèrent l'un sur l'autre en hurlant.

Puis l'homme se débarrassa du cadavre de son adversaire et se mit à mastiquer un morceau de la chair tiède de la biche égorgée.

L'humanité venait de redoubler.